

Olivier Larralde

Bénéfices secondaires et dégâts collatéraux (ou inversement) *

J'ai fait partie d'un cartel constitué à l'occasion d'un événement (une formation médicale organisée par le pôle 8). Voici la conclusion de mon expérience. Le cartel avait pour thème l'angoisse, et sous la forme d'un travail de lecture du *Séminaire X, L'Angoisse*, et ses fourmis mœbiennes.

Mon expérience du cartel est pour moi indissociable de mon entrée en analyse, que j'envisageais depuis longtemps sans passer à l'acte. Être en compagnie d'analysants/analystes sans être moi-même passé par cette expérience m'a mis en position de porte-à-faux et m'a poussé à franchir le pas. À ce sujet, merci à Marie-José Latour de nous avoir fait l'honneur d'être le + 1 d'un cartel de débutants. Moi qui depuis quelque temps traînais mes guêtres du côté de la psychanalyse, j'ai saisi l'occasion pour me mettre vraiment au travail. Je m'y suis alors véritablement jeté avec la ferveur candide et sans doute un brin exaspérante des nouveaux convertis, travaillant d'arrache-pied (avec beaucoup de plaisir d'ailleurs), écrivant des textes que je voulais admirables. Mon encenseuse attitrée n'étant plus de ce monde, il a bien fallu que je fasse le boulot tout seul ! Et j'aurais pu protester comme cette vieille comtesse de mes patientes parlant avec nostalgie des temps anciens : « On ne peut plus se faire servir ! » L'entrée en analyse a pu me faire croire, dans une embellie exaltante, que j'en aurais vite terminé...

« Déficit d'angoisse », telle était ma question : de quoi se marquer, ou s'inquiéter ? Cette naïveté n'a pas résisté longtemps à l'analyse, où j'ai très vite fait un rêve au cours duquel je réclamaï la passe et à la fin duquel je me retrouvais dans un tel état de honte que je

* Soirée des cartels du 20 septembre 2010 à Pau. Cartel « Angoisse et psychanalyse ».

me réveillais étouffé d'angoisse. Moi qui allais sur le divan pour explorer ce prétendu déficit, en fait d'angoisse j'étais servi !

Il y a autre chose qui interfère avec le cartel, ou plutôt qui l'accompagne : c'est la découverte de Kierkegaard au travers de la lecture du *Concept de l'angoisse*. Merci Marie-José de nous l'avoir « imposée ». Cela m'a fait, je dois dire, l'effet d'un électrochoc, et sans doute la violence de la rencontre a-t-elle été renforcée par le travail en cartel, en me donnant les clés pour lire cet auteur bien antérieur à Freud. Et surtout la conclusion du livre où il se livre à une véritable apologie de l'angoisse : « L'angoisse est le possible de la liberté ¹ », ou encore : « L'apprentissage véritable de l'angoisse est le suprême savoir ² », ou bien encore : « Ce n'est qu'après avoir passé par l'angoisse du possible qu'on est formé à ne pas être sa proie ³. » Certes, ce n'est pas le lieu de raconter ce livre, mais il est venu tellement à point qu'il est impossible de ne pas le mentionner. De fait, ce prétendu « déficit d'angoisse » prend ici un tout autre relief...

Maintenant Lacan, qui me montre comment je tentais d'échapper à l'angoisse. Lacan dit que si on a le choix entre l'angoisse et la culpabilité, on choisit toujours la culpabilité. De fait, la culpabilité peut permettre de renoncer au désir, qui, lui, mène à l'angoisse, juste derrière (ou devant ?) la jouissance. « Tu ne vas tout de même pas exiger cela », et comme Milou ⁴, en lutte avec ses désirs et imaginant son bon ange et son diable intérieurs, métaphores de sa division : « Allons, tu ne vas tout de même pas vouloir cela, c'est égoïste », sauf que c'est le diable qui prend le masque de l'ange... Une piste : ne céder en rien sur son désir. Et aussi : le névrosé veut qu'on lui fasse la demande, pour lui éviter sa propre demande et d'assumer son propre désir ⁵. Je me reconnais bien là. Mais dire comme Lacan ⁶ que le névrosé ne donnera jamais son angoisse, c'est assez désespérant ! Mais je me soigne et ne désespère pas de souffrir... Il me semble d'ailleurs que je fais des progrès. Témoin cette phase de destitution subjective intense (tout va bien depuis) de cet été où j'aurais bien pu

1. S. Kierkegaard, *Le Concept de l'angoisse*, Paris, Gallimard, 2010, p. 329.

2. *Ibid.*, p. 328.

3. *Ibid.*, p. 330.

4. Hergé, *Les Aventures de Tintin et Milou*, plusieurs occurrences.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 64.

6. *Ibid.*, p. 65.

succomber au risque signalé par Kierkegaard page 332, ou quelque chose comme ça, en plus insidieux, ou même non dénué d'un certain grotesque ou comique, sous la forme d'un passage à l'acte qui a bien failli ne faire rire personne...

Puis il y a les petits arrangements avec le bien, qu'on ne veut pas voir, du démoniaque de Kierkegaard ⁷ (l'angoisse du bien) et qui correspond à la lâcheté morale dont parle Lacan. Kierkegaard là aussi ⁸ est assez clair : « Celui qui ne veut pas savoir, il faut au moins lui marquer le respect de ne pas le plaindre. » À bon entendeur salut !

Il y a aussi l'angoisse du phallophore, souvent déguisée. Je ne vous chante pas la complainte du phallophore et ses couplets. (Je fais ici référence à des textes produits par moi au cours du cartel.) Qu'est-ce qu'on rigole avec Lacan ! C'est peut-être ça qu'on trouve au fond, le rire. On dit que les grands maîtres se reconnaissent à leur rire tonitruant. TonitruanD ! Je laisse la coquille du d à la place du t... Juré, pas fait exprès ! D comme désir, et T comme tricher... Merci à tous les cartellisants et notre + 1 de m'avoir supporté et de m'avoir donné l'occasion d'avancer. L'occasion, ou, comme dit Jankélévitch ⁹, « la bonne heure ».

7. S. Kierkegaard, *Le Concept de l'angoisse*, op. cit, p. 288.

8. *Ibid.*, p. 284.

9. V. Jankélévitch, « 1. La manière et l'occasion », dans *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*, Paris, Seuil, 1980, p. 113.